

# RD Congo - 1,8 million de déplacés fin 2011, principalement dans l'est instable (ONU)

15 Mars 2012 - 20:26

Près de 1,8 million de personnes déplacées internes ont été recensées fin 2011 en République démocratique du Congo, la quasi-totalité se trouvant dans l'est du pays où elles fuient l'activisme permanent de groupes armés, selon des chiffres donnés jeudi par l'ONU.

"Avec 1.776.663 personnes déplacées internes au 31 décembre 2011, le mouvement forcé de populations a atteint son paroxysme annuel au dernier trimestre" 2011, indique un bilan du Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA) à Kinshasa.

Au 30 juin 2011, le nombre de déplacés était de 1,54 million.

"L'insécurité est la principale cause du déplacement en RD Congo", précise le document. Dans l'est, où des groupes armés nationaux et étrangers sont toujours actifs et traqués par l'armée congolaise, "le contexte sécuritaire très précaire est directement à l'origine de la quasi totalité des déplacements", selon l'ONU

Trois provinces de cette région instable concentrent à elles seules plus de 1,6 million de déplacés internes: le Sud-Kivu (634.598), le Nord-Kivu (527.240) et la Province orientale (nord-est, 471.058).

Le Nord-Kivu, qui concentrait jusque-là le plus de déplacés, est devancé par le Sud-Kivu où un regain d'activité des groupes armés, notamment des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR) et de milices locales Maï-Maï, "ont rajouté une dose d'insécurité à une situation déjà obscure depuis le trimestre précédent", explique OCHA.

Dans l'est du pays sont basés la majorité des 17.000 casques bleus de la Mission l'ONU (Monusco), l'une des plus importantes au monde.

Au 31 décembre 2011, le nombre de personnes retournées chez elles sur les 18 derniers mois s'élevait à plus de 724.000, en recul d'environ 100.000 personnes par rapport au 30 septembre 2011, sur la même durée de 18 mois, est-il indiqué par ailleurs.

"L'incertitude dans la quasi-totalité des provinces maintient le statu quo dans l'évolution des mouvements de retour", conclut OCHA, selon qui "dans certaines zones, les populations fuient leur village la nuit pour se réfugier en brousse à cause de l'insécurité et y reviennent la journée".

© Agence France-Presse